Uni 3e âge : lettre à un conférencier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PROFESSEUR RENÉ JEANNERET

UNI 3e AGE

Lettre à un conférencier

Les responsables de Connaissance 3 (Université du troisième âge dans le canton de Vaud) se réunissent au début de chaque année pour dresser le bilan de l'exercice écoulé et jeter les bases de la saison à venir; c'est ainsi qu'une bonne trentaine de personnes, représentant les commissions de programme et les «antennes» régionales, ont l'occasion de faire part de leurs réflexions sur l'action que nous poursuivons depuis plus de dix ans avec un succès qui se confirme régulièrement. Certaines remarques formulées au nom de la «base», lors de la séance de février 1988, nous ont donné l'idée de les grouper dans la lettre que voici:

Monsieur
le conférencier,

Je suis une auditrice de votre causerie de lundi dernier, et je tiens à vous remercier d'emblée d'avoir accepté de prélever sur votre horaire professoral le temps nécessaire pour cette leçon aux aînés que nous sommes.

Mais oui, des aînés, des «troisième âge» et, pourquoi pas, des vieux... Ces appellations ne me troublent pas, moi qui ai quitté mes fonctions d'institutrice depuis presque trente ans, sans parler des rhumatismes et de mon cœur qui s'essouffle dans les montées. Mais justement, il y a tant de signes et tant de gens pour me rappeler mon âge, que je suis bien contente quand on me parle comme à tout le monde; c'est souvent le cas le lundi après-midi à Connaissance 3, où je me retrouve avec la fraîcheur d'une étudiante de vingt ans découvrant la science, l'art ou la culture. Alors, n'est-ce pas dommage que, probablement par gentillesse mais de manière un peu «bébête», vous ayez cru de votre devoir d'insister sur le fait que «nous n'avions plus vingt ans», et que nous avions atteint «l'âge de la sérénité», etc...? Après tout, qu'en savez-vous, et quel rapport y avait-il avec votre sujet?

C'est d'autant plus dommage, Monsieur le conférencier, que, dans le même temps, vous vous mettiez à avaler vos syllabes en baissant si redoutablement la voix que le meilleur des micros devait renoncer à transmettre vos propos. Si notre âge moyen vous impressionnait vraiment, il aurait mieux valu songer à nos ouïes un peu faiblardes que nous tenir le discours classique et discutable sur les bienfaits de la vieillesse.

Vous êtes, Monsieur, un universitaire distingué, comme on dit, et je n'attendais pas de votre part un exposé banal et insipide, une sorte de décoction à l'usage de cerveaux retournés à l'enfance. Vous vous êtes dit probablement qu'en dépit de nos cheveux blancs, nous avions encore les idées claires, et vous avez pris votre auditoire au sérieux en lui tenant apparemment le discours que vous offrez à vos étudiants habituels; soyez-en remercié. Une question impertinente m'est toutefois venue à l'esprit: êtes-vous toujours certain d'être écouté et «reçu 5 sur 5» quand, avec le sérieux érudit qui vous caractérise, vous répandez sur vos auditeurs muets un déluge d'informations accompagnées d'un éblouissant cortège de statistiques et de graphiques se succédant avec rapidité? Je m'en voudrais de mettre en doute les capacités d'absorption de vos étudiants, mais je me demande humblement si, quels que soient leur âge et leur développement mental, ils n'auraient pas tout à gagner de quelques pauses astucieusement ménagées dont vous useriez pour les faire tout simplement... réfléchir à l'abondance des données qui déferlent sur eux. La science que vous illustrez est certes compliquée, mais elle suscite à son niveau le plus élémentaire de tels problèmes humains qu'il vaut la peine de sacrifier l'abondance de l'information à quelques instants de véritable réflexion. Vous me voyez confuse de croire qu'il s'agit là d'une authentique démarche universitaire.

Les questions qui ont suivi votre exposé vous ont peut-être déçu. Bien peu d'entre nous ont eu l'à-propos de vous demander un supplément d'explications, alors que nous étions nombreux à quêter, sans doute maladroitement, l'indication du sens de vos recherches. Oserai-je vous dire, Monsieur le conférencier, que c'est alors que vous m'avez le plus passionnée? Vous étiez sans doute moins à l'aise, voire un peu embarrassé, et pourtant tellement proche de nous. Comme l'étaient aussi, je les ai entendus s'exprimer derrière moi, ceux de vos étudiants qui vous avaient accompagné et qui vous découvraient sous un jour insoupçonné. Il m'est alors apparu que la fréquentation de notre auditoire d'aînés pouvait avoir quelque utilité pour un éminent professeur de science «pure», tout comme du reste la présence de jeunes étudiants pour notre assemblée du lundi après-midi.

Vous aurez sans doute la bonté d'excuser l'audace de ces propos d'octogénaire, tout en acceptant, Monsieur le conférencier, l'expression de ma considération distinguée.

Amélie Duvoisin
p.c.c. Claude Bridel
président C3 VD